



Judi Richards : être aimée pour soi

Pierrette ROY

Magog

Elle sait que depuis longtemps, elle a la cote d'amour des Québécois. Mais cette belle grande fille d'origine torontoise, qui a ravi il y a plus de 25 ans le cœur d'un de nos meilleurs humoristes et le plus prisé d'entre eux, en l'occurrence Yvon Deschamps, qui s'est fait valoir à travers diverses causes comme celle du Chaïnon, par exemple, a aujourd'hui le sentiment d'être aimée pour elle-même, pour ce qu'elle est avec ses forces et ses faiblesses.

Comme si, depuis la sortie de son premier album solo *Touche pas* à l'automne 1994 sur lequel, comme auteure-compositrice-interprète, elle offre onze de ses chansons comme autant de confidences, Judi Richards avait réussi à justifier à ses yeux cet amour qu'elle est consciente qu'on lui porte depuis longtemps en se donnant, une bonne fois, le droit d'être humaine en vivant ouvertement ses doutes, ses peurs, ses espoirs, ses désirs.

Une démarche qui la tenaillait depuis longtemps, qu'elle a toujours refoulée et qui devenait incontournable.

«Si je ne m'étais pas exprimée, je pense que j'aurais explosé. Cette situation me rendait très malheureuse, d'autant plus que je constatais que même mes enfants ne me connaissaient pas vraiment. Comme si mes filles n'avaient jamais pris conscience que moi aussi je pouvais pleurer, je pouvais penser à certaines affaires et que je n'étais pas seulement un policier qui est là pour interdire des choses.»

Dans l'exercice, Judi Richards avait conscience de prendre enfin sa place exactement comme ses filles, adolescentes, l'ont fait ou vont le faire.

Longue route

Mais, pour elle, la route a été longue, depuis sa formation en ballet classique dans son Toronto d'origine et sa presque carrière comme danseuse qui a achoppé parce qu'il lui manquait non pas du talent mais un pouce entre le genou et le talon, ainsi que lui avait annoncé son professeur de ballet à la fin de sa formation.

«C'est ce qui m'a fait abandonner la danse classique mais je savais que j'étais faite pour m'éclater.»

Le milieu artistique l'appelait irrésistiblement car on ne peut renier aussi facilement l'héritage génétique que l'on porte en soi avec un père violoniste, une mère comédienne, un frère musicien et une soeur chanteuse.

«J'ai fait des comédies musicales mais j'ai vite constaté que je n'étais pas une bonne comédienne. J'ai déjà suffisamment de mal à être juste moi-même.»

Les arts en soi

Elle rencontre Yvon l'année de l'Expo - à cause de leur différence d'âge, le milieu la considère même, à cette époque, comme une groupie -, vient s'installer à Montréal quelques années plus tard, apprend le français, fonde le groupe Toulouse avec Liette Lomez et Laurie Niedzielsky, un groupe qui aura un important succès avec ses cinq albums, avant de lancer sa carrière solo qui n'a rien à voir avec le fait qu'elle soit mariée depuis 24 ans à Yvon Deschamps.

«Toulouse, ce n'était pas moi. J'y étais diluée. Mais ce que j'ai fait avec *Touche pas*, je n'aurais pas pu le faire avant. Je n'étais pas prête. Je savais que j'avais besoin de m'exprimer, mais j'ignorais si c'était dans la danse, dans la peinture ou dans le chant. Car, je suis née avec les arts en dedans de moi, et cela n'a rien à voir avec Yvon.»

Mais, pour arriver à l'écriture de chansons, il fallait que Judi Richards parvienne à une certaine maîtrise de la langue française, un exercice assez bien réussi, mais pour lequel elle a fait appel à certaines collaborations dont celle de Pierre Légaré, qu'elle appelle son allié d'âme, et de Lili Côté.

«Je ne suis pas une auteure. J'écris pas nécessité et c'est l'urgence qui me commande. Je ne peux pas mentir lorsque j'écris en français, et je ne cherche pas la rime. S'il s'en trouve, c'est le hasard.»

Toucher directement

Et si, avec la préparation de cet album, l'urgence de dire s'est calmée pour Judi Richards, elle ne s'est pas tarie pour autant et il lui reste encore plein de belles choses à exprimer, à travers un propos plus léger cependant.

Dans cette nouvelle carrière qui est maintenant la sienne, elle ambitionne de réaliser trois albums: le premier est fait et le deuxième sera préparé dès le début de 1997 et pourrait sortir, au mieux, au printemps.

Mais d'ici-là et même si *Touche pas* tourne très peu à la radio, comme beaucoup d'autres, fait d'ailleurs remarquer Mme Richards, celle-ci se console puisque ses spectacles marchent très fort. Et après deux apparitions aux Francolies de Montréal hier (vendredi) et ce soir (samedi), elle sera avec ses trois musiciens demain soir dimanche 11 août, veille de son anniversaire, sur la scène du Vieux Clocher de Magog pour toucher les gens avec son tour de chant rempli d'humour et de tendresse.

Puis, avec sa claviériste Monique Fauteux, elle se promènera un peu partout au Québec, les fins de semaine, jusqu'à la fin de l'année, tout en poursuivant dans son implication avec le Chaïnon qui, avec la rentrée scolaire des filles, lui procurera un automne chargé!

«Si je ne m'étais pas exprimée, je pense que j'aurais explosé. Cette situation me rendait très malheureuse, d'autant plus que je constatais que même mes enfants ne me connaissaient pas vraiment.»

L'Estrée, mon trésor

Notre-Dame du Rosaire

L'alphabet me livre ses secrets, étalé en courbes dociles sur les murs de la classe. Je couche ces lettres dans mon cahier, le nez contre le crayon, forçant autant du visage que des doigts. La gomme à effacer ressemble au sucre à la crème, mais ne le goûte pas. La moiteur des mains atteste mon nouveau statut tout comme les ongles rongés.

Plus tard, un long manche de bois serti d'une plume métallique dans une main, le buvard tout prêt dans l'autre, un bout de langue sorti, ce sera l'encre puisée à même l'encrier encastré dans le pupitre. Les lettres chevrotantes et les taches; surtout les taches. Des traces éternelles? Comme les péchés, l'enfer et le paradis.

Les protestants n'iront pas au ciel; c'est connu. C'est pourquoi nous sommes catholiques. Un soir j'offre donc ma vie pour mon voisin protestant. Au matin je suis, moi, toujours vivant et mon voisin, toujours protestant. Par la suite, à l'heure de l'office religieux, je passe mes patins par la fenêtre de cave, les récupère en douce, puis me dirige vers l'église. À la sortie des fidèles, je quitte la patinoire et rentre à la maison.

L'école nous réserve des petits bonheurs: le violon envahit toute l'école lorsque le frère Cyrille s'exerce et lorsque la voix du frère Macaire nous prend par la main pour nous faire visiter le pays de Félix. C'est encore le frère Macaire qui nettoie la patinoire et joue au hockey avec nous. Et les dessins de la dernière période du vendredi! Ils goûtent le bonheur des congés à venir, ces dessins!

Les frères du Sacré-Coeur, les soeurs de la Présentation de Marie et les Dominicains sont passés. L'école a été décroisée et l'église est à vendre.

Richard Lefebvre



Solstice d'hiver, parc Howard - JOCE SCHWEITZER-COCHRANE

Chaque samedi jusqu'à la fin de l'été, La Tribune poursuit la publication d'extraits du livre *L'Estrée, ses trésors*, publié par les Promotions Ad Librum, en collaboration avec Tourisme Estrie, où le livre est notamment disponible. L'oeuvre comporte des tableaux, des textes historiques et le portrait de l'Estrée, vue par plusieurs auteurs et auteures de la région.

À NE PAS
MANQUER!

FESTIVAL DU LAIT DE COATICOOK

CE SOIR • 10 AOÛT

- Tirs de tracteurs 19 h
- Danse Xpress Musique Plus 21 h
- Spectacle country «Blackie Roads» 22 h

DEMAIN 11 AOÛT

- Derby de démolition 13 h
- Spectacle de clôture 20 h
avec Steeve Diamond, imitateur
Dominic et Martin, humoristes
Domineau, hypnotiseur



Le portrait d'une jeunesse à la dérive



Denis DUFRESNE

On en parle déjà comme d'un film culte, mais en attendant de voir «Trainspotting» sur un écran sherbrookois - peut-être! - vous pouvez toujours vous rabattre sur la bande sonore du film le plus rock'n'roll de l'année et que EMI Music Canada vient de mettre sur le marché. Au programme: l'impétueux chanteur Iggy Pop, bien sûr,

mais aussi New Order, Primal Scream, Blur, Lou Reed, Sleeper, et même Brian Eno, qui contribuent à ce portrait d'une jeunesse à la dérive - et le mot est faible - basé sur un roman de l'écrivain écossais Irvine Welsh.

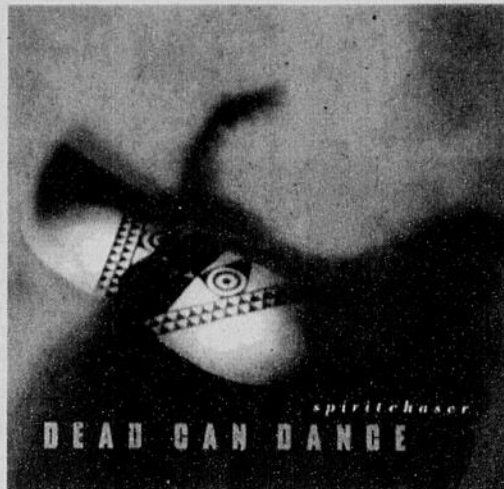


Trainspotting



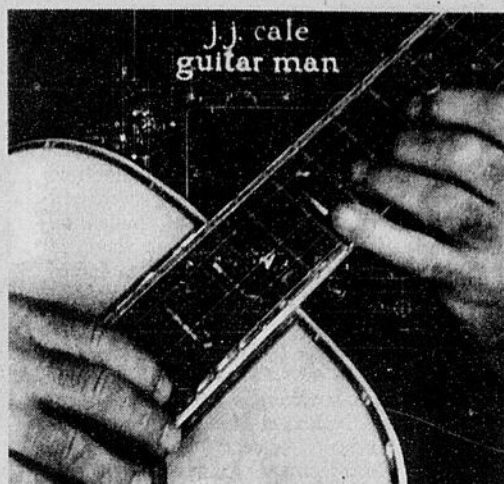
Envoûtant

Après 15 d'existence, le groupe Dead Can Dance revient en force avec un septième album, «Spiritchaser» (Mercury/Polydor), un disque inspiré, voire envoûtant, construit sur des rythmes puisés un peu partout sur la planète et des sons aussi inusités que ceux des grillons du Nil, sans compter des textes très réussis. À retenir, les pièces «Nierika», «Song of The Dispossessed» et «The Snake and The Moon».



Brillant mariage

Vous ne connaissez pas J.J. Cale? Vous savez c'est ce chanteur et guitariste au style plutôt nonchalant qui a pondu, entre autres, «Crazy Mama» et «After Midnight», une pièce dont Eric Clapton a fait un énorme succès en 1971? Discrètement, mais toujours avec le même souci d'originalité et de qualité artistique, Cale vient de livrer son 12e album, «Guitar Man»



(Virgin). Le maître du «Tulsa Sound», un mélange de rock, de country, de blues et de jazz, réussit ici le tour de force de concilier le son naturel d'un rock de guitares avec l'utilisation de toute une quincaillerie digitale (synthés, boîtes à rythmes, etc.) pour nous offrir à nouveau un rock très «Laid Back», comme disent les Américains, mais un brillant mariage de l'art et de la technologie.



Renaud rembourse Brassens

Le chanteur Renaud a toujours eu un faible - et une dette - envers la chanson poétique française et en particulier Georges Brassens. Après plus de 20 ans de carrière - et la quarantaine aidant - Renaud vient sans doute de se faire plaisir avec «Renaud chante Brassens» (Virgin), un disque qui regroupe 23 chansons de l'impertinent poète de Sète, dont des pièces peu connues et une inédite, «Les illusions perdues». Heureux résultat? Difficile à dire, sinon ce que disque aura peut-être l'avantage d'intéresser les plus jeunes à découvrir ou à mieux connaître Brassens. Quant à la qualité de l'interprétation, disons simplement que Renaud n'est pas Brassens... ce qui n'enlève rien à l'auteur de «Miss Maggie» et «Ma Gonzesse».

Canal Famille prend un coup de vieux

Montréal (PC)

La Télé des jeunes a pris un coup de vieux cette année et compte continuer de «grandir» dans tous les sens du mot.

«Sans perdre nos inconditionnels que sont les petits, on veut aller chercher encore plus d'adultes et d'adolescents», explique Monic Lessard, vice-présidente à la programmation du Canal famille. Les plus vieux représentent un peu moins du tiers de ses fidèles téléspectateurs, mais la première chaîne du câble n'a pas dit son dernier mot. Déjà cette année, les 12-17 ans ont été deux fois plus nombreux que d'habitude à se laisser ensorceler.

Pour continuer de séduire ces infidèles que sont les jeunes ados, on leur proposera dès septembre «Génération W», un magazine axé sur le multimédia. «Radio-Enfer», une comédie de situation se déroulant dans une radio étudiante, reviendra aussi à l'antenne, tout comme une formule améliorée de «Studio», une émission de «folies» au style anarchique.

Le Canal famille est allé jusqu'à chambouler son horaire: «On a réalisé que les plus vieux étaient gênés d'être surpris à nous écouter», confie Mme Lessard. Pour que les adolescents n'aient plus à subir le babillage de marionnettes «bébé-la-la», on a donc segmenté la programmation en deux blocs: à partir de 17h30, les 12-17 ans sont rois. Le vendredi soir, ils auront même droit à «Frisson», 30 minutes d'histoires à donner la chair de poule. Toujours sans violence, sans sexisme et sans publicité, conformément au triple credo de la chaîne.

Les petits ne seront pas négligés pour autant. Les 3 à 5 ans découvriront bientôt «Pin-Pon» et ses sympathiques pompiers, qui entraînent une bande d'enfants dans tous les recoins de leur caserne. Avec glissade oblique autour du mât et promenade en camion en prime! «On offre toujours aux petits des émissions de marionnettes et de gros canards jaunes à la voix nasillarde, lance Mme Lessard. Je voulais une émission pleine de chaleur humaine.»

Au Canal famille, les jeunes prennent aussi la vedette. Mais pas n'importe lesquels. Joyeux, ils sont partout: comme animateurs, chroniqueurs, spectateurs ou simples participants. Mais la Télé des jeunes ne parle pas des pires problèmes de son auditoire. «Ca ne sert à rien de faire en plus petit ce que les autres font déjà en plus grand, expose la vice-présidente à la programmation. Nous voulons être la télé du plaisir et montrer des adolescents en santé et qui s'amuse. Les jeunes ne font pas juste prendre de la drogue.»

Semble-t-il que ça marche... Le Canal famille est non seulement la chaîne spécialisée la plus écoutée (loin devant RDI),

mais au retour de l'école, il devance Radio-Canada auprès des 2 à 11 ans. De 15h30 à 19h00, la Télé des jeunes accapare en effet 20,9 pour cent d'entre eux, talonnée de très près par la télévision d'Etat. Radio-Québec rejoint alors quelque quatre pour cent d'auditeurs de plus, mais se trouve détrônée par le Canal famille lorsqu'on compare plutôt leurs parts de marché totales (2,5 pour cent contre 2,4 pour cent).

La vraie recette de popularité pour le Canal famille semble cependant être son idée d'offrir surtout des produits d'ici. Sur les 450 heures de télé qu'elle présentera aux enfants dans les semaines à venir, 168 ont été réalisées au Québec. Vu leur succès, «Les Zigotos» et «Télé-Pirate», des émissions pour mettre à l'épreuve son intellect ou ses biceps, retrouveront ainsi leur place aux côtés des trois nouveautés.

Cette semaine à

La Vague EN ESTRIE

- Télé-7 a 40 ans
- Le spectacle-bénéfice de Lou Simon
- Opération sac d'école
- Le Festival des Gourmands à Asbestos
- Une école de trapèze à Sherbrooke?
- Découvrez la gorge de la rivière Magog
- Découvrez l'Estrie avec Traces et Souvenances

DU LUNDI AU VENDREDI 11 H 30 **TÉLÉ 7**

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Maudit menteur et Attention la v'la!
16 octobre
Deux comédies en un acte de Gilles Lalulippe, remplies de rebondissements, d'imprévis et de rires. Deux pièces pour une soirée deux fois plus drôle avec Gilles Lalulippe, Jacques Salvail et Louise Matteau entre autres.

Un Village de fous
19 mars
Un village et ses habitants sont frappés d'une terrible malédiction. Ils souffriront d'idiotie jusqu'à ce que le mauvais sort soit conjuré par l'amour... De l'auteur américain à succès Neil Simon, avec Monique Miller et Albert Millaire.

Des Vrais Hommes
9 avril
Après l'homme nouveau, l'homme rose, voici l'homme sauvage... Avec humour et finesse, cette comédie vous fera découvrir que l'homme d'aujourd'hui cherche plus que jamais son identité... Avec Bernard Fortin, Louis-Georges Girard, Luc Senay et Charles Vinson.

Matroni et moi
19 février
Par le Groupement forestier du Théâtre, un texte d'Alexis Martin, avec Guylaine Tremblay et Robert Gravel entre autres. **Matroni et moi** est un spectacle inclassable, un polar à l'allure débridée, une pièce vive, rapide et nerveuse.

Prière de ne pas m'envoyer de fleurs
27 novembre
Après le succès de *Sans rancune aucune*, Michel Forget récidive avec cette autre excellente comédie. Un homme qui ne pense qu'à ses maladies, souvent imaginaires, surprend une conversation de son médecin et devine qu'il va mourir...

5 COMÉDIES HILARANTES pour 85\$!

ABONNEZ-VOUS AU 820-1000

Les caisses populaires Desjardins de l'Estrie IGA CHLT630 LaTribune TELE7 CITE

Nouveautés

LEUNESTRIE L'AGENCE DE MODE JEUNESTRIE Par excellence en Estrie!

Agence de placement **566-1633**

Mannequins professionnels
Inscription immédiate pour septembre

SUPER PROMOTION 2/1 JUSQU'AU 10 AOÛT

Cours: enfants - adolescents - adultes (Hommes - femmes)
Théâtre: 6 à 9 ans, 10 à 13 ans, 14 à 20 ans

Jean-Michel Anctil

LA DÉCOUVERTE DE L'HEURE EN HUMOUR **CE SOIR**

Du mardi au samedi jusqu'au 17 août à 20 h 30 à partir du 13 juillet le samedi 19 h et 22 h

Un triomphe **MAGOG ORFORD**

«Vraiment très drôle» - *Journal Le Roy La Tribune*

Salle limitisée

MICHEL BARRETTE

DÈS LE 20 AOÛT

RÉSERVATION : (819) 847-0470 (FORFAIT SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE)

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG BELLAIRIE LaTribune 9 TOS

64, RUE MERRY NORD, MAGOG

AU-DELÀ DE LA TOILE

Une exposition interactive sur le monde insolite des araignées

Venez y rencontrer une araignée faisant partie de l'espèce la plus grosse au monde!

Du 5 avril au 8 septembre 1996

PRODUCTION COLLABORATION

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

Réalisée grâce à la participation financière de:

- Patrimoine canadien
- Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie
- Développement des ressources humaines Canada
- Ministère de l'Environnement et de la Faune
- Ministère de la Culture et des Communications

EN COLLABORATION AVEC

CITE 105, 718

LaTribune